

Les voix de l'interaction

Constructions dialogiques et débordements énonciatifs

Journées d'études interdisciplinaires, 9-10 octobre 2017

Organisation

Laurence Kaufmann, Michèle Grossen,
Marcelo Dos Santos Mamed, Pierre-Nicolas Oberhauser,

Conférencier-ère-s

Mathieu Berger, Antoine Bonnemain, Yves Clot, François Cooren, Laurent Fillietaz, Sara Greco,
Arnaud Halloy, Christian Licoppe, Anne Salazar Orvig

Descriptif

En sociologie comme en psychologie, l'étude des interactions se trouve face à un double défi analytique. D'une part, elle ne peut ignorer les rapports sociaux et les contextes institutionnels, bien souvent asymétriques, qui configurent d'emblée les échanges et instaurent un cadre prédéfini dont témoignent l'ordonnement des corps et le réglage minutieux des marqueurs cérémoniels, qu'ils soient linguistiques, gestuels ou spatiaux. Privilégié à outrance, ce type de perspective risque, cependant, de faire de l'interaction le relais de l'actualisation docile, dans une situation donnée, de l'état des positions sociales. D'autre part, l'étude des interactions doit prendre en compte le jeu dynamique des positionnements énonciatifs, des constructions dialogiques et des déplacements pronominaux qui ébranlent *hic et nunc* le système de places préétablies et créent une nouvelle communauté de sens et de référence. L'insistance sur « l'épaisseur interactionnelle » et les ajustements réciproques risque, toutefois, d'aboutir à une conception idéalisée des interactions, qui ne connaîtraient que la félicité et ignoreraient le devoir, le savoir et le pouvoir. Le double défi analytique que doit relever l'étude des interactions consiste ainsi à rendre compte de la dimension structurelle des échanges sans pour autant faire des interactants les suppôts désincarnés d'un ordre qui échapperait à leur volonté et à leur action.

Afin de relever ce double défi analytique et d'éviter aussi bien l'écueil d'un ordre interactionnel sans sujets que celui des relations intersubjectives sans structure, ces journées d'étude se proposent de déployer différentes approches qui répondent, chacune à leur manière, à un même pari théorique et méthodologique : seule une analyse fine du *déroulement endogène* des interactions est à même de saisir le flot des « voix », des autorités et des personnages que les individus « présentifient », invitent ou imposent sur la scène de l'interlocution. Les interactants, loin de

tenir « en place », passent leur temps à sortir de « l'entre-nous » de l'interaction pour convoquer des êtres, humains et non-humains, dont ils se font les porte-parole plus ou moins autorisés. Ces voix multiples « disloquent » la nature locale de l'interaction ; non seulement elles « débordent » ses frontières spatiales et temporelles, mais elles s'inscrivent dans un maillage serré de renvois interdiscursifs et de reprises polyphonique qui « dilatent » ou au contraire rétrécissent les contours de l'interaction.

Bien entendu, la pluralité des voix n'est pas illimitée ; elle est limitée par des *dispositifs interactionnels* qui mobilisent les sens, orientent les conduites et instaurent des frontières entre les voix d'emblée légitimes et celles qui dépendent des interpellations fluctuantes et des instanciations obliques dont elles font l'objet. En chaque interaction se rejoue alors un enjeu micro-politique : celui de la délimitation des voix crédibles ou appropriées qui peuvent être relayées sur la scène interactionnelle. Parmi les voix qui ont, précisément, voix au chapitre, la plus importante est sans doute celle du « *sujet* » lui-même, tout au moins s'il se définit comme celui qui manifeste sa « capacité à se poser comme un sujet », que ce soit par ses paroles, ses jugements ou ses actions. La référence à un *je* ne pouvant se faire qu'en relation à un *tu* et à un *nous*, c'est au niveau interactionnel que se situe l'acte performatif par excellence qu'est le « faire sujet ». L'ordre de l'interaction est ainsi le lieu de la subjectivation et de l'affirmation de soi ; mais il peut aussi être celui de l'effacement énonciatif, de la dépersonnalisation et des arguments d'autorité.

Qu'elle soit « débordée » par « l'au-delà » des dispositifs dans lesquels elle s'inscrit ou « par l'en-deçà » des processus de (re)subjectivation, l'interaction déploie ainsi un espace dense, peuplé d'instances énonciatives et d'agrafes narratives mais aussi de sensations et d'émotions, qui nécessite une enquête interdisciplinaire. C'est à une telle enquête, éminemment collective, que ces journées d'étude se proposent de contribuer.

Journée du lundi 9 octobre 2017

09h15 - 10h00 Accueil des participant-e-s
Mot de bienvenue par Eléonore Lépinard, Directrice de l'ISS (Unil)
Introduction par Laurence Kaufmann (Unil) et Michèle Grossen (Unil)

Conférences
de
la matinée
Chair : Jérôme Jacquin (Unil)

10h00 - 11h15 **François Cooren** (Université de Montréal)
La trajectoire plurivoque d'une idée. Une approche relationnelle
Discussion ouverte par Maëlle Meignier (Unil) & Stéphanie Bailat (Unil)

11h00 - 11h30 Pause café

11h30 - 12h45 **Sara Greco** (Université de la Suisse Italienne)
Les « voix » qui construisent le contexte de l'interaction dans la médiation de conflits
Discussion ouverte par Loïse Bilat (Unil) & Gail Womersley (Unine)

12h45 - 14h15 Repas

14h15 - 15h05 Atelier de discussion de données animé par Marcelo Dos Santos Mamed (Unil) & Pierre-Nicolas Oberhauser (Unil)

15h05 - 15h30 Pause café

Conférences
de l'après-midi
Chair : Philippe Gonzalez (Unil)

15h30 - 16h45 **Christian Licoppe** (Paris Telecom)
La surveillance par bracelet électronique comme dispositif d'interpellation
Discussion ouverte par Marine Kneubühler (Unil)

16h45 - 18h00 **Mathieu Berger** (Université catholique de Louvain)
La prise de parole comme débordement
Discussion ouverte par Léonore Cabin (Unil)

18h00 - 20h00 Apéritif

Journée du mardi 10 octobre 2017

Conférences
de
la matinée

Chair : Fabienne Malbois (Unil)

09h00 - 10h15 **Yves Clot** (Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM) Paris) & **Antoine Bonnemain** (Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM) Paris)

Les affects dans l'auto-confrontation croisée : entre réalisé et réel

Discussion ouverte par Pierre-Nicolas Oberhauser (Unil)

10h15 - 10h30 Pause café

10h30 - 11h45 **Arnaud Halloy** (Université de Nice Sophia Antipolis)

Les affordances émotionnelles de la possession religieuse. Ethnographie comparative d'un mode d'interaction intra- et interpersonnel

Discussion ouverte par Audrey Linder (Unil-HESAV)

Conférences
de l'après-
midi

Chair : Maria Del Rio Carral (Unil)

11h45 - 13h00 **Anne Salazar Orvig** (Université Paris 3)

Dialogisme et positionnement énonciatif : quelles dimensions de l'espace discursif en dialogue ?

Discussion ouverte par Melody Pralong (Unil)

13h00 - 14h00 Repas

14h00 - 15h15 **Laurent Filliettaz** (Université de Genève)

Les usages formatifs de l'épaisseur de l'interaction : le cas des schismes interactionnels en formation professionnelle initiale

Discussion ouverte par Marcelo Dos Santos Mamed (Unil)

15h15 - 16h15 **Table ronde** sur le thème : « *Traces interactionnelles, ressaisies sémiotiques et responsabilités interprétatives* »

Résumés des conférences

La prise de parole comme débordement

Mathieu Berger

Les ethnographies menées ces quinze dernières années dans des dispositifs de participation citoyenne aux politiques publiques ont montré comment celle-ci se limite souvent à un exercice de consultation minimaliste et ambigu, et à des interactions dont la dimension “communicative”, au sens de Habermas, pose question. Au-delà de l'évitement ou de l'impossibilité d'une réelle “politique délibérative”, nous avons constaté les différentes manières dont ces dispositifs mettent plus fondamentalement à mal la prise de parole citoyenne qu'ils convoquent. L'hypothèse que nous poursuivrons et que nous prendrons soin de nuancer est la suivante : interpellées sur le mode de l'invitation inconséquente et inhospitalière, les prises de paroles citoyennes se présentent par défaut comme des “débordements”. Cette hypothèse — qui demandera de penser les rapports entre débordement, transgression et infélicité — a des conséquences importantes. A partir du moment où le débordement n'est plus conçu comme un accident de la participation citoyenne, mais comme sa marque même, sa condition de possibilité, la pragmatique de la communication démocratique doit se doter de critères d'évaluation précis, qui ne peuvent plus consister à distinguer entre prises de parole “heureuses” et “malheureuses”.

Les affects dans l'auto-confrontation croisée : entre réalisé et réel

Yves Clot et Antoine Bonnemain

Dans le cadre des dialogues institués dans le cadre des auto-confrontations croisées, on remarque la motricité des affects entre les forces centripètes du déjà-dit, déjà connu, et les forces centrifuges de l'inattendu. La réalisation de ces affects dans les émotions et dans le langage signale une différence entre le dialogue réalisé et observable et le réel du dialogue auquel un accès seulement indirect est possible. On utilisera un exemple.

La trajectoire plurivoque d'une idée: Une approche relationnelle

François Cooren

Dans le cadre d'une ontologie relationnelle, le discours en interaction peut s'analyser comme l'un des modes par lequel des êtres à géométrie variable (des textes, des faits, des émotions, des principes, des idées, etc.) s'en viennent à s'exprimer et à faire entendre leurs voix dans une scène interlocutive. Les éléments de ce que John Dewey ou Mary Parker Follett appelleraient une « situation » peuvent ainsi se mettre à dicter telle ou telle action par le biais de certains attachements que l'on peut repérer dans les tours de parole. Les personnes qui interagissent peuvent ainsi être considérées, elles-mêmes, comme des médias, des médias par lesquelles s'articuleraient (dans les deux sens du terme) les voix de ces êtres, créant parfois des concrescences qui peuvent se stabiliser ou se déliter sur le long terme. Faisant écho aux travaux de Karen Barad, l'ontologie relationnelle que je propose est donc aussi une nouvelle manière de penser la matérialité et la matérialisation. Plus besoin, en effet, d'opposer un monde dit matériel (celui, par exemple, des technologies, des artefacts ou des éléments architecturaux, etc.) à un

monde dit immatériel (celui, par exemple, du discours, des émotions ou des idées) dans la mesure où les éléments qui apparaissent immatériels sont en fait toujours à la fois matérialisé et matérialisant. Afin d'examiner la portée de cette thèse relationnelle, j'analyserai le devenir d'une idée, soit celui d'un être a priori le plus immatériel qui soit. En analysant sa trajectoire tout au long d'un événement créatif à Montréal, je montrerai les conditions de la concrétisation grandissante de cette idée, ainsi que les épreuves et voix/voies par lesquelles elle doit passer pour acquérir de multiples propriétés.

Les usages formatifs de l'épaisseur de l'interaction : le cas des schismes interactionnels en formation professionnelle initiale

Laurent Filliettaz

L'objectif de notre contribution au colloque est d'étudier un phénomène interactionnel fréquemment observable dans les situations de pratique professionnelle accompagnée : le « schisme interactionnel » (Egbert, 1997 ; Markaki & Filliettaz, 2016). Il s'agit de situations dans lesquelles le format de participation se scinde en plusieurs foyers d'interaction conduits parallèlement. C'est le cas par exemple, dans les contextes de formation professionnelle en situation de travail, lorsque les tuteurs et les apprenants sont amenés à conduire des échanges en a parte pendant que se poursuit parallèlement une interaction avec des usagers. Ces formats de participation, qui confèrent à l'interaction et aux voix qui y contribuent une évidente « épaisseur », retiennent notre attention parce qu'ils constituent un processus interactionnel hautement complexe et encore peu documenté dans la recherche sur les interactions verbales (Traverso, 2012). Les schismes semblent également emblématiques des situations de pratique professionnelle accompagnée dans la formation aux métiers de services, dans la mesure où, dans ces contextes, le guidage des tuteurs peut difficilement interrompre le travail adressé aux usagers. A ce titre, les schismes ne sont pas dénués d'enjeux pour les apprentissages et la formation professionnelle. Ils constituent de ce fait une catégorie privilégiée pour questionner les liens de continuité entre les aspects d'organisation des interactions verbales et leurs effets psycho-sociaux.

Les « voix » qui construisent le contexte de l'interaction dans la médiation de conflits

Sara Greco

Les parties adverses qui choisissent la médiation comme procédure pour discuter de leur conflit arrivent chez le médiateur avec toute une histoire de conflits et d'interactions précédentes. Le médiateur, en tant que tiers impartial, a pour tâche de construire un contexte d'interaction différent dans lequel les parties puissent co-construire une discussion portant sur la solution de leur conflit. Dans le cadre d'une analyse argumentative du discours du médiateur, on analysera le rôle des « voix » évoquées par le médiateur pour construire le contexte de l'interaction et, en particulier, un espace pour la discussion des parties.

Les affordances émotionnelles de la possession religieuse. Ethnographie comparative d'un mode d'interaction intra- et interpersonnel.

Arnaud Halloy

A partir d'une approche ethnographique comparative d'épisodes de possession religieuse, je défends que les émotions identifiées dans ce phénomène sont l'index de la *nature* de l'entité (esprit, divinité, ancêtre) possédante et de *l'interaction en cours* avec cette entité. Mon hypothèse est que les émotions ressenties au cours des épisodes de possession s'apparentent à une déclinaison affective des « affordances déontiques » (Dokic 2010 ; Kaufmann et Clément 2014): porteuses d'une dimension normative, elles invitent à un type d'*interaction* spécifique qui « prend chair » dans l'expérience vécue de la possession.

La surveillance par bracelet électronique comme dispositif d'interpellation

Christian Licoppe

La recherche présentée ici porte sur un « dispositif » de surveillance des délinquants par bracelet électronique. L'activation de ce dispositif peut être vue comme l'effet perlocutoire d'un « acte d'écriture », la décision du juge, au sein d'un agencement socio-matériel qui régit la circulation en son sein de différentes traductions de cet acte inaugural. Mais à la différence des travaux sur les réseaux socio-techniques qui cherchent à intégrer au sein de ces assemblages hétérogènes les inscriptions humaines et les objets saisis comme des voix (énonçant des « mots d'ordre »), ou des recherches sur l'approche communicationnelle des organisations qui insistent sur le mouvement des énonciations discursives (textuelles et verbales) au sein des organisations et sur l'effet « organisant » de celui-ci, on s'attachera à montrer que le dispositif de surveillance souligne un autre aspect « instaurant » de la circulation discursive au sein d'agencements collectifs, à savoir la capacité à interpellier des sujets avec la force de l'évidence, ce qui renvoie à des travaux plus anciens sur le pouvoir et l'idéologie. Un objet technique tel que le bracelet électronique « présente » le pouvoir d'interpellation ou la « voix » du pouvoir, entrant ainsi de plein droit dans une description épaisse de l'interaction.

Dialogisme et positionnement énonciatif : quelles dimensions de l'espace discursif en dialogue ?

Anne Salazar Orvig

Cet exposé se penchera sur l'entrelacement des dimensions discursives qui contribuent à la dynamique des dialogues au-delà des aspects spécifiquement interlocutifs ou « interactionnels ». Il s'agira d'analyser les différentes dimensions de la construction d'un espace discursif à la fois commun et hétérogène : celle du jeu entre dialogisme en situ et dialogisme à distance, celle des positionnements énonciatifs que l'on ne peut étudier ni par le simple jeu des formes linguistiques, ni par celui des actes illocutoires ; celle enfin de la nécessaire tension entre convergence et divergence inhérente à la construction conjointe de sens.